Document generated on 08/06/2025 9:09 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Des abeilles pour Amandine

Jacques Testart, *De l'éprouvette au bébé-spectacle*. Éd. Complexe, coll. Le genre humain, Bruxelles, 1984

Sylvie Chaput

Number 15, October–November 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20210ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, S. (1984). Review of [Des abeilles pour Amandine / Jacques Testart, *De l'éprouvette au bébé-spectacle*. Éd. Complexe, coll. Le genre humain, Bruxelles, 1984]. *Nuit blanche*, (15), 30–30.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Sylvie Chaput

DES ABEILLES POUR AMANDINE

En convenant de ce projet, je savais confusément qu'on n'essaie pas le bébé-éprouvette, on l'adopte. Quand un projet quelconque résiste aux efforts du chercheur, il peut être discrètement abandonné, justement parce qu'il était quelconque. Là, il s'agissait d'autre chose; il faudrait bien se mesurer jusqu'à l'épuisement à ce défi.» L'enjeu était donc trop fascinant pour que le biologiste Jacques Testart ne retrouve pas l'enthousiasme et l'acharnement de ses années de militantisme politique et pour que les journalistes ne traitent pas comme un spectacle la naissance du premier bébé-éprouvette français, Amandine, tout comme les expériences qui l'avaient précédée. Considérant sa propre attitude avec une certaine ironie, l'auteur ne manque pas non plus d'égratigner la presse, tout en demeurant sensible aux difficultés traversées par les couples venus chercher au laboratoire une dernière chance d'espérer.

Il y a cependant plus, dans *De l'éprouvette au bébé-spectacle*, que les bonnes et mauvaises humeurs d'un scientifique: d'abord, élément très précieux, une description claire de la FIVETE (fécondation *in vitro* et transfert d'embryons) et une énumération de ses «détournements» possibles; ensuite, quelques jalons pour une réflexion éthique.

En définitive pourtant, il s'avère que la naissance du bébé-éprouvette débouche sur une mort. Amandine est toujours vivante et plusieurs enfants-FIVETE ont vu le jour après elle. Mais comme, pour Testart, toutes les manifestations du progrès scientifiques et techniques aboutiront tôt ou tard à l'apparition d'un être «culturellement incomparable» à nous, donner la vie de cette manière revient à participer au suicide du genre humain. «(...) ce suicide n'a pas été décidé, poursuit l'auteur, il est le résultat d'un consensus auquel tous participent car il n'y a pas d'autre façon de durer qu'en avançant.» Loin de nous dispenser d'une interrogation morale, cette perspective nous commanderait d'installer petit à petit des bornes. Mais il ne serait plus question de se demander si tel acte (l'expérimentation sur des tissus foetaux humains par exemple) est admissible ou non dans l'absolu; plutôt de savoir s'il est admissible aujourd'hui, dans quelles circonstances et dans quels buts — afin que le choc culturel ne soit pas trop grand. Ému lorsque ses travaux lui laissaient présager l'apparition d'une vie, Testart s'apprête déjà, à la fin, à ménager une mort douce à ses semblables. Sans le dire — sans s'en rendre compte? — il a glissé de la FIVETE à l'euthanasie.

L'écart qui séparera le Terrien du prochain siècle du Terrien actuel est bien sûr indéterminable, et toutes les hypothèses sur la survie, la mutation et la disparition du genre humain sont possibles. Cependant, à force d'entendre dire et de croire que la fécondation *in vitro* était un geste contre nature, j'ai fini par me demander si, loin de nous éloigner de la nature, elle ne révélait pas notre incapacité de nous en éloigner et l'obligation dans laquelle nous nous sentons d'agir en conformité avec elle. Car enfin, où, plus que dans le laboratoire, éclatent avec autant d'évidence le désir et la volonté d'avoir des enfants à soi, de soi, par les voies naturelles, quitte à subir des attentes, des examens et des manipulations multiples? Et où la quête de la ressemblance se manifeste-t-elle avec autant de minutie et d'acharnement que lorsque l'on recherche un donneur de sperme ou une donneuse d'ovules qui soient la réplique la plus exacte possible des parents potentiels? On n'essaie pas le bébé-éprouvette, on l'adopte; je ne critiquerai personne d'en rêver, de le vouloir et même de le revendiquer comme un droit. Pour la simple raison que nous avons tous oublié que bien des enfants existants pourraient aussi être adoptés de bien des manières.

De même, les risques de clonage et de dépersonnalisation (peut-être réels) nous font oublier les risques banals et ennuyeux dont chacune et chacun doivent encore s'accommoder. Dans quelques années, le genre humain n'aura pas changé: Amandine ne trouvera pas de place dans une garderie et n'aura, pour reprendre l'image de Francis Cabrel, même pas d'abeilles sur son pot de confitures. Les caisses seront à sec et les générosités seront épuisées lorsqu'elle quitte la scène et qu'elle aura besoin que le don ne s'arrête pas au don de la vie. ■

Jacques Testart, *De l'éprouvette au bébé-spectacle*, Éd. Complexe, coll. Le genre humain, Bruxelles, 1984.